



Référence bibliographique :

Guillaume Vanneste, "Sur invitation", *lieuxdits*#5, juin 2013, pp.20-22.

La revue lieuxdits

Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)

Université catholique de Louvain (UCL).

Éditeur responsable : Jean-Paul Verleyen, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve

Comité de rédaction : Martin Buysse, Damien Claeys, Gauthier Coton,

Jean-Philippe De Visscher, Guillaume Vanneste, Jean-Paul Verleyen

Conception graphique : Nicolas Lorent

Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai



ISSN 2294-9046

e-ISSN 2565-6996

<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:182753>



www.uclouvain.be/loci.html

Sur invitation

Guillaume Vanneste

D'octobre à décembre dernier, à Louvain-la-Neuve, Jean-Paul Jaccaud, architecte de Genève en collaboration avec Christian Gilot, enseignant de la faculté LOCI, encadrent un projet d'immeuble de logements collectifs dans le centre de la cité calviniste¹. En février à Tournai, Manuel Aires Mateus, architecte de Lisbonne, présente un projet de maison sur la cote lusitanienne² dans le cadre des ateliers de Master. Ce printemps sur les trois sites, Paola Viganò, architecte et urbaniste de Milan, donne une série de cinq leçons sur "le questionnement radical" en urbanisme³. Cette actualité sert de prétexte à une discussion sur l'invitation.

Inviter

Inviter. Inviter des enseignants, des architectes praticiens ou des personnalités reconnues dans une institution hôte, en l'occurrence la faculté LOCI, au-delà du caractère éphémère d'un exposé ou pour une durée qui dépasse celle d'une conférence.

Inviter à. Inviter à présenter son travail, inviter à transmettre ses connaissances, inviter à tenir une posture ou une position qui est sienne et qui n'est pas nécessairement celle des gens qui nous invitent.

Ou encore invitation faite aux étudiants à s'essayer à une autre manière de faire ou de voir le projet.

Invitation faite également aux membres d'une faculté à réinterroger leur regard sur la discipline au travers de la pratique d'un allochtone.

Derrière ces exemples, se reflètent les choix ou les ambitions d'une institution de se tourner vers ce qui se fait ailleurs, à se chercher des références ou des contrepoints, mais aussi à chercher l'attention de l'extérieur sur l'école, à se donner un certain crédit ou une notoriété par le biais de personnalités reconnues de la discipline.

L'invitation de professeur en architecture est pratiquée dans la faculté LOCI sur deux de ses trois sites : Louvain-la-Neuve et Tournai. Depuis six ans à Louvain-la-Neuve selon une formule d'atelier long accompagné par un professeur de la faculté ; ou, plus anciennement pour Tournai, mais selon une formule de séminaire, d'exercice court, choisissant des invités de marque et reconnus. Ces

institutions ont récemment accueillis Lacaton et Vassal, Jürg Conzett, Paola Viganò, Bernardo Secchi ou Luigi Snozzi. Les invitations ont également permis aux étudiants de réaliser des projets avec Jan Perneger, Bernard Zurbuchen ou Jean-Paul Jaccaud. Les personnalités invitées sont des praticiens reconnus localement ou internationalement. Certains d'entre eux enseignent déjà de manière régulière dans une ou plusieurs institutions.

L'occasion se présente dès lors pour les étudiants de travailler avec des architectes étrangers, de faire du projet d'une manière nouvelle ou différente, parallèle ou carrément exotique. Manière de faire du projet parfois homogène ou qui finit simplement par revêtir un manteau d'habitude au sein d'une même école.

Tenue de ville souhaitée

Que recherche-t-on par l'invitation de personnes *étrangères* ou du moins distantes d'un certain enseignement dans une certaine institution ? Que cherche-t-on à montrer et apprendre aux étudiants que ne pourrait leur apprendre un enseignant local ? Les professeurs invités sont souvent peu familiers aux habitudes, aux manières ou à la culture d'une école et ils ne sont pas là pour s'y accoutumer. Au contraire, ils se présentent avec leurs atouts et leurs différences, révélant ainsi celles de ceux qui les invitent. Les uns au travers de l'emploi de mode de représentations dont on n'a pas l'habitude, d'autres en s'appliquant à travailler le détail et la matière en virtuose, les troisièmes par l'usage du projet comme outil de recherche de connaissance ou de

1 - Projet d'architecture approfondi LAUCE 2603 – Christian Gilot et Jean-Paul Jaccaud

2 - Séminaire du professeur invité dans le cadre du cours LARCT 2219 : projet d'architecture d'approfondissement.

3 - Chaire Francqui 2013, www.uclouvain.be/loci-francqui2013.html

résistance et pour la plupart simplement au travers de débats engagés et de discussions ouvertes. C'est par contraste et opposition, mais aussi concordance et accord, que l'on finit par comprendre autant sur notre parcours et notre enseignement que sur le leur.

Du point de vue de l'étudiant, que l'on apprécie ou non les qualités et le travail de ces enseignants, cet exercice est nouveau et rafraichissant et peut déjà se satisfaire de cette qualité-là. Mais qu'est ce qui justifie un surplus d'énergie pour faire venir un professeur depuis l'extérieur ? Qu'apporte-t-il que ne pourrait apporter un professeur *local* ? Le caractère non commun de la rencontre stimule l'atelier et lui donne probablement un attrait spécial. En Master, l'étudiant est critique et comprend rapidement le pour et le contre de la proposition. Il s'engage souvent en connaissance de cause et avec d'autant plus de conviction. Parfois même, cet atelier déclenche chez les étudiants l'audace ou la curiosité de l'expérience à l'étranger, directement après le diplôme.

Ces invitations prennent des caractères variables au sein de la faculté. Elles sont parfois assez discrètes ou au contraire fortement médiatisées. Entre huis-clos n'ayant pour signe extérieur qu'un jury constitué d'externes et conférence d'ouverture majeure ou, dans de plus rares cas, une exposition ou une publication, les points de contacts avec la faculté dans son entier varient. Cela pose la question de l'écho que trouve le passage des enseignants invités auprès du reste de la faculté, enseignants et étudiants. Ne pourrait-on pas profiter du passage des invités pour multiplier les rencontres

au delà d'un jury et d'une conférence finale ? Mais dès lors, selon quelle formule, comment la visite de l'invité peut-elle percoler à travers la faculté, le département ? Au vu de la rapidité des exercices, il faut aussi rester réaliste et ne pas disperser les énergies. Mais la manière de communiquer l'expérience vécue au sein de l'école aurait mérite à être discutée.

L'un des derniers invités en date est Jean-Paul Jaccaud. Il a proposé aux étudiants un projet de logements collectifs, selon les normes et principes suisses, éloignés des carcans et habitudes belges. Après un voyage d'étude à Genève et à Lausanne pour découvrir d'une part le site de projet mais aussi certains projets remarquables, cinq ou six rencontres d'une demi à une journée ont ponctué l'atelier. Les travaux se font à la table et le travail en maquette commence très rapidement pour aborder au plus vite les typologies de logements et les qualités des espaces construits. Le rendu final des projets est réalisé à l'échelle un trentième. Mis côte à côte dans la salle du jury, ceux-ci produisent un effet saisissant. L'expérience semble avoir captivé le petit groupe d'une quinzaine d'étudiants, surpris et épuisé du résultat.

Ailleurs, autrement

L'atelier de professeur invité se pratique couramment dans d'autres universités ou école d'architecture et notamment en Suisse où l'on retrouve, sous le même statut, la plupart des architectes cités jusqu'ici, ce qui permet donc d'établir le parallèle. On pourra citer l'école poly-

Jan Perneger

Louvain fut une expérience exotique à plusieurs égards.

D'abord par son urbanité curieuse de ville nouvelle, de toute évidence rattachée au nord de l'Europe mais affichant une déference khanienne au parfum orientalisant.

Ensuite par le caractère familial de l'école d'architecture, dont la taille réduite et l'accueil chaleureux furent aussi surprenants que réconfortants, en tous les cas très éloignés de la froideur bureaucratique d'autres écoles européennes ou suisses.

Enfin par la délicatesse parfois ésotérique des questions soulevées par les étudiants, qui paraissent bien plus intéressés par la matière littéraire que par la matière tout court.

Dans ce domaine particulier, ma surprise a été grande : que de mots (parfois accompagnés de croquis plutôt flous) pour décrire une intention projectuelle, et si peu de dessins ou de maquettes à l'échelle ! C'est comme si, à Louvain, on avait oublié qu'une des langues nationales était l'allemand pour se laisser dominer par une propension « théorique » d'origine française. On imagine pourtant qu'un zeste de phénoménologie appliqué à la mode germanique aurait aidé à polariser la réflexion de l'architecte vers l'expérience propre et sa vérification personnelle, vers le physique, pour

ne pas dire vers le réel.

Avec de telles conditions de départ, l'orientation concrète et non-verbeuse donnée à notre travail d'atelier ne pouvait que difficilement développer des effets pédagogiques sur un trimestre seulement. Le thème choisi (des logements d'étudiants sur une minuscule parcelle de Genève), volontairement modeste, aurait pourtant dû faciliter un développement sur le mode "suisse", c'est-à-dire en se frottant au plaisir de la matière et de la construction... mais c'était oublier que ce goût-là, comme d'autres, comporte une assise culturelle.

Ainsi, pour un visiteur aux habitudes un peu frustes issu d'un pays à dominante rurale, le dépaysement fut complet alors même que certains s'empressent à rapprocher la Belgique et la Suisse pour vanter leurs supposées similitudes.

Conclusion : amis de Louvain, si vous cherchez l'étrangeté — inquiétante ou non, venez visiter la Suisse.

Jean-Paul Jaccaud

L'invitation que j'ai reçue de l'UCL pour un semestre d'enseignement en 2012 était rattachée à une condition très précise : que l'enseignement consiste en une immersion pour les étudiants dans un univers culturel et architectural précis. Il s'agissait en quelque sorte de leur offrir une visite

de mon territoire au sens propre et figuré et de leur demander, l'espace d'un court semestre, de se plonger dans ce monde-là pour questionner le projet d'architecture. J'ai beaucoup apprécié la fraîcheur de cette approche et surtout la discipline qu'elle exigeait de ma part pour formuler clairement une position.

*J'ai toujours admiré le magazine *Oppositions*, qui de 1973 à 1984 a cherché à alimenter la critique architecturale par la confrontation de positions divergentes et j'ai retrouvé dans l'approche que l'UCL propose aux professeurs invités quelque chose de cet esprit dialectique. Que les étudiants partagent ou non les opinions et les sensibilités des enseignants est sans importance. Ce qui importe est l'apprentissage que l'engagement dans la profession passe avant tout par une prise de position affirmée et que sa formulation précise ne peut trouver racine que dans le questionnement de son expérience propre.*

L'échelle de la faculté d'architecture de l'UCL permet un contact très proche entre étudiants et enseignants et le passage des différents professeurs invités au cours des années a permis de tisser des liens très forts. La tapisserie toujours mouvante que forment ces liens sera d'autant plus belle que les couleurs y seront contrastées, je ne peux qu'espérer qu'elle continue de s'étendre et de se barioler.

technique de Lausanne ou celle de Zurich tout comme l'académie d'architecture de Mendrisio dans le Tessin. Dans ces écoles, les invitations sont poussées à leur paroxysme. Le professeur invité ne fait plus figure d'exception mais, sans devenir la norme, ces enseignants externes démultiplient leurs variétés. L'étudiant se retrouve dès lors devant des profils aussi doués que variés, mêlant pêle-mêle des *starchitectes*, des jeunes profils prometteurs ou encore des théoriciens. L'invitation presque comme une stratégie, comme un laborantin multipliant les manipulations et les réactions chimiques. On pourrait parler aussi des master classes, des séminaires et des workshops internationaux ou du programme Erasmus qui permet aux étudiants d'étudier dans un pays étranger... En fait, une série de formules établies existent pour inviter des enseignants ou des étudiants : sous forme de cycle de conférence comme l'ULB l'a récemment fait avec Jacques Lucan ou l'UCL avec Paola Viganò ; sous forme de workshops internationaux comme ceux auxquels participent l'UCL à Duisburg ou à Venise cet été. Ou encore dans le programme de la mineure en culture et création proposée par l'UCL qui invite chaque année un "artiste en résidence" dans une branche donnée et qui avait vu il y a quelques années le passage de Michel Desvignes, paysagiste ou encore des frères Dardenne, réalisateurs et cette année de Michèle Anne de Mey, chorégraphe. En effet, d'autres disciplines, souvent artistiques, pratiquent régulièrement l'invitation, selon l'une ou l'autre de ces formules. Si un professeur invité apporte à sa manière un grand angle, une ouverture de vue, l'on peut espérer

que d'autres *modus operandi* sont encore à découvrir, nouveau ou s'inspirant de ce qui se fait dans ces disciplines et institutions voisines. Que se passerait-il si l'on invitait plus de monde. Est-ce possible, comment ? *A contrario*, pour quoi peu d'enseignants de l'UCL sont ou cherchent à être invités ailleurs ? Quel retour ceux qui pratiquent cette mobilité apportent-ils à l'école ? Au moment où la mobilité interne des trois sites se met en place, encore en recherche d'équilibre, ne devrait-on pas en profiter pour stimuler ces mouvements ?

Prochaine séance

À l'heure où des débats tendent parfois à des réflexions plus locales pour les universités ou qui poussent à leur mise en compétition, celles-ci restent avant tout un lieu de prise de contact avec l'extérieur et de partage et d'échange des savoirs. La pratique d'un atelier de professeur invité est un moyen parmi d'autre de favoriser les échanges et la remise en question ainsi que d'encourager un esprit de découverte et d'initiative. On peut donc se réjouir de la présence d'invités et souhaiter qu'ils soient encore nombreux à l'avenir à se pencher sur la table à dessin. Loin d'une tour d'ivoire, la faculté s'offre la fraîcheur des voyages et choisit de se créer des références aux mondes au travers de ces éclaireurs que sont les professeurs invités. Autant de Marco Polo rapportant à Kublai Kahn les récits de leurs contrées et d'ailleurs, parlant d'autres langues ou usants d'autres moyens d'expressions, nous décrivant alors leurs propres villes invisibles⁴.

4 - CALVINO I., *le città invisibili*, Einaudi, 1972

5 - propos recueillis par C. Haubruge lors de séances d'atelier.

Paola Viganò

Explorer le territoire par le projet.

Je n'ai jamais refusé, jusqu'aujourd'hui, d'invitation dans des écoles d'architecture, pour un ou plusieurs semestres, en parallèle avec l'enseignement à l'université IUAV de Venise. Cette curiosité m'a quelque fois coûté assez cher en terme d'effort physique et de tension intellectuelle, mais j'ai toujours beaucoup appris : au Danemark, à Aarhus, à l'EPFL de Lausanne, ou au GSD à Harvard, ou encore dans les années passées à Leuven et aussi en 2009 quand Christian Gilot m'a invitée à partager un atelier du semestre d'hiver à Louvain-la-Neuve.

À l'UCL, le cas d'étude m'a permis de découvrir un territoire, autour de La Louvière et le long du Canal du Centre, dense de rationalités superposées, où l'énorme force de transformation de la révolution industrielle et le "travail mort" qui y a été déposé, d'invention d'un territoire, sont emblématiques et importants. Les échanges autour des cartes, très belles, des étudiants, les promenades ensemble dans ces lieux à l'écart, mais aussi où des nouveaux cycles de vie se développent, m'ont donné la possibilité

de réfléchir sur le degré zéro du projet et sur son utilité : des interventions minimales, adaptées à des contextes de crise, mais aussi une réflexion sur le minimum d'éléments nécessaires à définir un espace de pratiques de sociabilité : le degré zéro de l'architecture nécessite de regarder le territoire et le projet différemment.

Dans ces expériences on apprend des étudiants et des collègues ; chaque école fait référence à une tradition, souvent implicite ou méconnue, chaque école a son vocabulaire, ses postures, ses approches et outils. Chaque fois mon regard extérieur à pu s'enrichir de cette accumulation, établir des connexions et donner un point de vue partiellement différent. Ces expériences m'ont parlé de notre culture de l'espace et de son projet.

Aïres Mateus⁵

Le projet proposé est une maison de cinq espaces (séjour, chambre, bureau, cuisine et salon) traversés par la question de l'habiter. L'objectif étant également de mettre en évidence les éléments naturels "déjà-là", de transformer le banal en poésie. Le site se situe à Caiscais, près de Lisbonne ; soumis aux conditions naturelles, le projet devra

trouver une posture face aux rochers et à la topographie des terres qui rencontrent l'océan.

L'exercice porte aussi l'idée que faire du projet en dehors de l'école se fait exactement comme on l'a fait dans cet atelier : avec l'ambition de résoudre chaque problème, aussi petit qu'il soit, jusqu'au plus grand, afin de transformer le monde avec le projet, tout aussi petit qu'il soit.

Le résultat final auquel nous sommes arrivés ici parle de vous, étudiants, parle de votre effort, de votre concentration, sur ce projet qui a été réalisé très vite, avec une qualité de présentation incroyable et une générosité énorme dans ce que vous avez fait, mais parle aussi d'une école qui vous a donné les moyens de faire tout cela. Je ne m'attendais pas à cette réponse. Pour cette chose-là, je dois vous remercier, car parfois c'est très dangereux d'aller dans une école qu'on ne connaît pas. Je suis plutôt habitué en ce moment à aller dans des écoles où je connais déjà les étudiants, où les étudiants me connaissent, où on retrouve une relation très proche. Aller dans une école qu'on ne connaît pas, c'est souvent un problème. Ici, on a trouvé une capacité de production, une réflexion, et des approches du projet de façon différenciées. Pour nous, cela a été une grande leçon, et je dois vous remercier pour la générosité d'avoir autant travaillé.